

LE BOTANISTE COSTE

Ses excursions (suite)

L'abbé Coste connaissait l'habitat de toutes les espèces, car, très expérimenté en géologie, il savait que tel terrain ne peut produire telle variété de plantes et qu'on les trouve sûrement en tel autre. Du premier coup d'œil il voyait s'il y avait quelque espoir d'une bonne recherche, il l'annonçait à ses compagnons. Il localisait toutes les variétés avec une sûreté parfaite.

« Dès sa jeunesse, dit M. Charles Flahault, l'abbé Coste avait appris à connaître les plantes dans la nature, et il voyait toujours la station où il les connaissait et les détails des conditions de leur vie.

Aussi conseillait-il à ses disciples d'étudier les simples dans le grand livre de l'oeuvre divine et de les y voir vivre. A l'appui de son opinion il répétait volontiers les mots de Fontenelle:

« La botanique est une science qui ne s'apprend pas dans les cabinets. Il faut parcourir les campagnes, gravir les rochers, franchir les précipices. Les seuls livres qui pourraient nous instruire à fond dans cette matière ont été jetés au hasard sur toute la surface de la terre, et de là vient qu'il est si rare d'exceller dans cette science ».

Les botanistes les plus en renom, de France ou d'ailleurs, recherchaient la compagnie de cet infatigable confrère et tous puisaient à pleines mains dans le fonds sûr et abondant de sa science. C'était pour tous un vrai régal que de se mettre en relations avec lui et de profiter de ses indications. Ainsi Burnat, éminent botaniste suisse, voulut l'avoir pour socius dans les explorations, qu'avec plusieurs collaborateurs, il poursuivait dans les Alpes-Maritimes franco-italiennes.

Pour se rendre compte de la somme de travail que fournissait l'abbé Coste dans les sessions ou congrès des botanistes, il faudrait parcourir toute la collection du Bulletin de la Société botanique de France. On jugerait alors combien de services il a pu rendre à tous les savants et amateurs de la science floristique.

Ce qui pour beaucoup d'excursionnistes ajoutait au charme de la société de notre ami pendant une quinzaine de jours, c'étaient les réunions du soir, après le dîner pris en commun dans un hôtel. Chacun rangeait sa cueillette rapidement. Tous s'adressaient au Maître pour ne pas errer dans la classification. Ensuite c'était le feu roulant d'une conversation animée sur les incidents de la journée. C'était la série des histoires, que l'un ou l'autre narrait avec entrain, et même la chansonnette... Là encore notre abbé occupait presque toujours le premier rang. Son répertoire était riche et varié; sa mimique accompagnait les paroles et le rire fusait autour de lui.

Les couplets du « botaniste est bon enfant », de « quand lou bouyé ben de laoura », du « bisconté sé marido », des « trois moines », du « crapaud », etc... déridaient les plus maussades et mettaient de la gaieté dans tous les coeurs. Dames et messieurs entraînés ajoutaient leur voix à celle de l'abbé Coste pour reprendre en chœur le refrain connu de presque tous.

Enfin quand avait sonné l'heure du repos, chacun regagnait sa chambre. L'abbé, lui, se livrait alors aux obligations de son caractère sacerdotal. Le bréviaire, le chapelet, la prière le retenaient jusqu'à une heure tardive. Il était, malgré de longues veilles, habituellement le premier levé le lendemain et sonnait le réveil pour une nouvelle campagne d'étude, de fatigue, mais aussi de douce satisfaction.

« Lorsque en 1891, raconte M. Mouret, la Société Botanique de France se réunit en session extraordinaire à Collioure, j'eus le plaisir d'y rencontrer M. l'abbé Coste. Dès la première séance il attira l'attention des savants parisiens, notamment de M. Rouy, pour les communications très intéressantes dont il donna lecture. Non seulement il apporta une longue liste de plantes nouvelles pour le département de l'Aveyron, mais encore il présenta des espèces qui n'avaient pas été jusqu'alors signalées en France, telles que le *Silene nemoralis*. Il précisa les caractères qui différencient les anémones *procox* et *seratina*. Et afin que

chacun put se rendre compte de l'exactitude de ses déterminations il mit de nombreux sericata sous les yeux des auditeurs, ou même les leur distribua. C'est qu'en effet il était tellement consciencieux dans la recherche de la vérité qu'il a toujours voulu s'en rapporter au document, c'est-à-dire la plante elle-même, et ne s'est pas contenté pour se former une opinion de lire dans les ouvrages, même importants, de longues controverses accompagnées bien souvent d'interminables descriptions. Dans sa Flore il a cherché pour chaque espèce son caractère propre et l'a figuré par le dessin tel qu'il l'avait vu. Mais il a voulu le voir de ses propres yeux avant de le montrer à ses lecteurs, et ne s'est fié ni aux descriptions ni aux illustrations des autres. Si j'insiste sur ce point, c'est que je le crois important pour la valeur de son ouvrage et que j'ai eu des preuves particulières de ce que j'avance ».

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy

(A suivre)